

Court traité du paysage

par Alain Roger

1997, Gallimard, 210 pp.

Le livre d'Alain Roger, professeur d'esthétique à l'université de Clermont-Ferrand et chargé de cours au DEA «Jardins, paysages, territoires»^(**) propose une mise au point salutaire sur la notion de paysage. On a déclaré que cette idée chère aux géographes était inutilisable parce que trop polysémique ; on la confond encore avec celles d'environnement, d'écologie, de nature et de patrimoine. À la lumière d'un parcours historique des œuvres d'art qui montrent des paysages, Alain Roger rappelle que le paysage est une invention culturelle, qu'il n'existe que par le regard humain et par le geste de l'artiste et que toutes les cultures n'ont pas eu ou n'ont pas aujourd'hui le privilège de permettre l'admiration d'une étendue à contempler.

Le point de vue culturaliste qu'il défend avec vigueur le conduit à une critique du «contrat naturel» proposé par le philosophe Michel Serres et à remettre en question des causes frileuses ou mal argumentées qui cherchent des cautions dans les sciences physiques ou biologiques. Résolument engagées, les thèses de l'ouvrage dissocient ce qui est amalgamé en redonnant à l'imaginaire la place qu'il mérite et en perfectionnant la théorie de l'artialisé exposée dès 1978^(***).

La pensée théorique du paysage trouve ici des fondements solides et rationnels qui permettront de mieux comprendre les questions que la société pose aux politiques en termes de paysage. En dénonçant les réductions géographiques du paysage aux « géosystèmes » et écologiques aux « écosystèmes », A. Roger contribue à refonder les relations entre disciplines universitaires de manière peu équivoque. Il ne fait nul doute que les pratiques des aménageurs devraient s'en trouver modifiées et que la question du paysage aura à rechercher désormais des réponses autant du côté des artistes et des paysagistes que des scientifiques.

L'ouvrage vient de recevoir le prix 1997 de la revue *Urbanisme et architecture*. Cette distinction montre que les thèses d'A. Roger s'inscrivent dans le renouvellement des idées qui inspirent dorénavant la construction et la gestion de la ville à l'échelle de pans entiers du territoire. L'exigence sociale de la qualité du paysage est au centre des alternatives proposées pour mieux habiter la Terre ; elle exprime sans ambages que l'être humain est le lieu d'une quête sensible et insatiable de l'intelligibilité du monde.

Pierre Donadieu

^(**) À l'École d'architecture de Paris-la-Villette et à l'École des hautes études en sciences sociales.

^(***) A. ROGER, *Nus et paysages, essai sur la fonction de l'art*, Paris, Aubier, 1978.